



PR N°42
Tous les saints.

dimanche 01 novembre 2020

TOUSSAINT

« Et ils disaient Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen » Apocalypse de St Jean (7,2-4;9-14)

Autres lectures : Ps. 23 ; Première lettre de St Jean (3,1-3) St Matthieu (5,1-12a)



Nos sociétés, comme d'ailleurs celles qui nous ont précédé, ont toujours manifesté leur profonde estime pour des grands hommes de leurs temps ! Cela semble inscrit dans les gènes humains.

La Toussaint est la fête de cette foule rassemblée pour vénérer le Christ qui a consacré sa vie humaine à éclairer, guider les hommes et à donner sa vie par amour pour eux et pour nous faire mieux connaître son Père, le Créateur du monde.

Aujourd'hui, nous essayons de comprendre le rassemblement de tous ceux qui ont déjà dépassé leur vie sur terre : ils proclament, ils chantent les raisons de leur enthousiasme envers Jésus (l'Agneau) et envers l'initiateur de la vie humaine: le Créateur de toutes choses.

Aujourd'hui, nous nous efforçons de les accompagner dans cette grande fête, nous qui sommes toujours en route pour ce rassemblement, nous exprimons déjà notre joie avec eux tous: le dessein de Dieu, c'est ce grandiose rassemblement de tous les vivants autour de Lui et de son Père, créateur de tout l'univers !

J.F.

lundi 2 novembre;

COMMÉMORATION DE TOUS LES DÉFUNTS

(Job 19, 1. 23-27a, psaume 62, Romains 8, 18 – 23, Matthieu 11, 25 – 30).

Voici un commentaire de M-N. THABUT, à propos de la première lecture de la messe dite avec tous les défunts. Elle explique ce que Jésus – en utilisant l'exemple du joug – veut faire comprendre à ses contemporains:

« Prenez sur vous mon joug »

« Prenez sur vous mon joug » dit Jésus ; là-bas, on savait bien ce qu'est un joug : une pièce de bois, très lourde, très solide, qui attache deux animaux, deux bœufs normalement, pour labourer. Ils conjuguent leurs forces et le plus puissant des deux imprime son pas à l'attelage. Au sens figuré, « Prendre le joug » suggère donc que l'on s'attache à quelqu'un pour marcher du même pas, attelés à la même tâche. Si bien que cette expression était devenue courante dans l'Ancien

Testament et dans le Judaïsme pour évoquer l'Alliance entre Dieu et son peuple : lorsqu'on promettait de « Prendre le joug de la Torah » cela voulait dire s'engager à suivre la Loi de Dieu, s'atteler à Dieu, en quelque sorte ; étant entendu que toute la



force de « l'attelage » ainsi composé vient de Dieu lui-même ! Pour un Juif, le service de la Torah n'est donc pas un fardeau trop lourd, c'est le chemin du vrai bonheur. On parlait même parfois de la « joie du joug ! »

Visiblement c'est bien de cela que Jésus parle, et il fait lui aussi le lien entre le joug de la Torah et le repos : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples », c'est-à-dire pratiquez mes commandements « et vous trouverez le repos ».

« Mon joug est facile à porter »

Mais on sent bien également dans ces quelques lignes une pointe polémique : « Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. » Manière de dire : Mon joug à moi est facile à porter, ce n'est pas le cas de tout le monde. D'ailleurs, Jésus ne se prive pas de le dire : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau ».

Effectivement, certains Pharisiens, à force de scrupules, avaient transformé la pratique de la Loi de Dieu en un cortège d'obligations tatillonnes ; si bien qu'une majorité du peuple avait bien du mal à observer la totalité des commandements que les autorités religieuses leur imposaient et ils sentaient le mépris dont ils étaient l'objet.

Jésus propose donc à ses disciples de déposer ces fardeaux trop lourds : son joug à lui, c'est tout simplement la loi d'aimer, et c'est lui qui nous en donne la force.

Quant au repos, c'était également un mot familier aux auditeurs de Jésus ; par exemple, l'Ancien Testament présentait la Terre Promise comme le lieu du repos accordé par Dieu à son peuple. Et, en contrepoint, quand le peuple était infidèle à la loi, le psaume 94/95 exprimait la tristesse de Dieu : « J'ai dit : ce peuple a le cœur égaré, il n'a pas connu mes chemins... Jamais ils n'entreront dans mon repos. » Reprenant ce psaume, la lettre aux Hébreux annonce un nouveau jour où avec le Christ, nous entrerons avec assurance dans le repos de Dieu : « Empressez-vous donc d'entrer dans ce repos. » (He 4, 11).

« Moi, je vous procurerai le repos »

La chose très nouvelle dans ce discours, c'est que Jésus s'identifie à Dieu : lui seul peut se permettre de dire « Moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. » Les représentants de la religion ne pouvaient qu'être agacés par ces propos. En revanche, ceux qui « peinaient sous le poids du fardeau », pour reprendre l'expression de Jésus, étaient attirés par son attitude de respect et d'attention à chacun, lui qui était « doux et humble de cœur² ». Ce sont eux qui, spontanément, ont compris que Dieu était là. On a là une application de la fameuse béatitude : « Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux ».

Alors Jésus s'émerveille : ces pauvres de cœur comprennent son message à une profondeur telle que cela ne peut venir que du Père : « Ce que tu

as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. » Jésus tiendra le même langage un peu plus tard, lorsque Pierre, un homme simple, lui aussi, lui aura déclaré : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », Jésus lui dira aussitôt : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 16, 17).



Toute vraie sagesse vient de Dieu

Une fois de plus, Jésus est bien ici dans la droite ligne de l'Ancien Testament qui a toujours déclaré haut et fort que toute vraie sagesse, toute vraie intelligence ne peuvent venir que de Dieu ; c'est ce qu'exprime à sa manière la très belle image du livre de la Genèse : l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux n'est pas accessible à l'homme par ses seules forces. Le livre de Job le dit lui aussi dans un poème admirable consacré à la Sagesse : « *La sagesse, où la trouver ? Où réside l'intelligence ? On en ignore le prix chez les hommes, et elle ne se trouve pas au pays des vivants... Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside.* » (Jb 28, 12... 23).

Chaque fois que Jésus est mis devant l'évidence de la foi, il manifeste sa joie et sa reconnaissance au Père³ ; l'évangile nous révèle ainsi ce qu'est la véritable prière d'action de grâce : bonheur filial émerveillé devant l'initiative de Dieu se révélant aux hommes. Ce dont Jésus s'émerveille aussi, c'est de l'intimité que lui offre son Père : il contemple la communion inouïe qui les unit : « *Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.* »

Marie-Noëlle THABUT

JOUR DE NOS DEFUNTS

La journée des défunts, (que nous célébrons le 2 novembre), nous

les remet en mémoire). C'est pour cela que ce jour est célébré. Oui, nous voulons les faire revivre dans notre mémoire. En ce jour, nous voulons nous rappeler le passé vécu avec nos parents qui nous ont quittés. C'est un hommage que nous leur rendons pour tout ce qu'ils nous ont donné : la vie d'abord, mais aussi tout ce qu'ils nous ont légué ! La **recommandation des morts** élargit encore cela : c'est toute une communauté qui, à l'invitation de ses parents défunts, leur rend hommage et les remercie pour



tout ce qu'ils ont été. Car nous leur, en somme, redevables !

Aujourd'hui, la façon de célébrer cette journée, risque fort d'être banalisée. Pour beaucoup, le cimetière ne sera plus fréquenté et on risque ainsi de ne plus honorer nos morts. (Et c'est le coronavirus, cette année qui, peut-être, nous empêchera d'y aller). **Un mot à propos de l'incinération** : C'est peut-

être ce qui risque bien d'arriver! En agissant de cette façon, ne sommes-nous pas alors dans une vision par trop réductrice, de concevoir les vraies valeurs de la vie ?

Enterrement en terre, ou incinération : deux façons de dire adieu à nos chers défunts ; mais surtout, veillons à n'y jamais oublier, dans les deux cas, ce qu'ils ont été, et ce qu'ils resteront à jamais pour nous, pour nos parents, nos enfants et pour tous ceux qui en ont été bénéficiaires. N'oublions pas ces racines de notre histoire ! Sachons donc honorer nos défunts en ce jour qui leur est consacré.

J.F.

CALENDRIER

- dimanche 1^{er} novembre: **FÊTE DE LA TOUSSAINT**. A 11 heures, A l'église, **MESSE**. En union avec tous les défunts. (A la Bassée pas d'Adal).
- lundi 2 novembre: **COMMEMORATION DES FIDELES DEFUNTS**
*A l'église, à 11 heures, **MESSE** avec les recommandations demandées par les familles concernées.* (Les recommandations dans les chapelles seront faites le jour où une messe y sera célébrée).
- dimanche 22 novembre: **CHRIST, ROI DE L'UNIVERS** (clôture de l'année liturgique 2020).

VIE PAROISSIALE

DECES: Ce lundi 26 octobre, nous avons fait des adieux chrétiens à **Philippe SCHOLLAERT**. Il était célibataire, âgé de 54 ans, et habitait à Charleroi.

Ce mercredi 28 octobre, nous avons célébré les funérailles de **Giovanni COSTALONGA**. Il est veuf d'Eugénie BRUNELLI, était âgé 94 ans, et habitait 42, rue de la Paix.

